

LE RÂLE D'EAU

Hiver 2024 • n°195

Le tertre de Brandefer à Plancoët :
quand l'ordinaire devient extraordinaire !



ÉTONNANTE NATURE

La coopération, un moteur de l'évolution

p. 10

LES BONS GESTES

Les pesticides : que dit la loi ?
p. 13

PLUS FORTS ENSEMBLE !

L'Atlas de biodiversité intercommunale de l'agglomération de Saint-Brieuc

p. 14



Trimestriel édité par VivArmor Nature

Que la fête commence

2024 sera une année de fête et de souvenirs pour nombre d'adhérents de VivArmor Nature, puisque nous allons célébrer le cinquantième anniversaire de l'association tout au long de l'année.

Dans un monde qui parfois semble ne plus tourner très rond et dans lequel nous sommes parfois désorientés, cela fait du bien de poser un bilan sur un demi siècle de rencontres, de combats, d'acquisition de connaissances.

Dès le mois de février, c'est au Palais des congrès et des expositions de la baie de Saint-Brieuc que nous nous retrouverons nombreux pour une édition du festival qui revient sur ses terres natales. Toute l'équipe (salariés et bénévoles) vous attend pour cet événement où il sera question d'histoire de VivArmor Nature et de bilan de ses actions, mais aussi de l'avenir de la structure. Nous comptons largement sur vous pour venir partager vos émotions, vos réflexions et surtout votre dynamisme.

La bonne tenue des archives de l'association a permis de retracer toutes les décisions et orientations prises depuis la première Assemblée générale en 1974.

Depuis cinquante ans, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et, malgré une énergie déployée par toujours plus de bénévoles, la nature subit des dégâts de plus en plus importants. Les actualités de VivArmor Nature montrent que nous ne lâchons rien, que nous continuons à collecter et partager des données naturalistes, à les transformer en connaissances utiles et digestes afin de mobiliser les protecteurs de la nature que vous êtes.

Ainsi, pour l'année 2024, le Conseil d'administration de l'association se joint à moi pour souhaiter une très belle année à la nature, à l'association et à vous tous, adhérents, bénévoles et sympathisants.

Pour cet anniversaire, que la fête commence : nous vous attendons nombreux aux différents rendez-vous.

Meilleurs voeux 2024, Bloavez mad d'an oll !

Hervé Guyot
Président de VivArmor Nature



SOMMAIRE

La vie de l'asso	3-5	Nouvelles du terrain	13
Dossier	6-9	Les bons gestes	13
Étonnante nature	10	Plus forts ensemble !	14
Le courrier du cœur	10	La tribune des copains	15
Le coin des enfants	11	À ne pas manquer	16
Rencontre avec...	12		


Le rôle d'eau


Bulletin trimestriel de VivArmor Nature
ISSN 07 67 - 02 57
Directeur de la publication : Michel Guillaume
Comité de publication : Gilles Allano, Delphine Even, Yves Faguet, Michel Guillaume, Hervé Guyot, Didier Toquin
Relecture : Franck Delisle et Delphine Even
Mise en page : Delphine Even
Photo de couverture : Conocéphale bigarré © Pierre-Alexis Rault


VivArmor Nature
18 C rue du Sabot - 22440 PLOUFRAGAN
Tél. : 02 96 33 10 57 | Email : vivarmor@orange.fr

Venez nous rencontrer du lundi au vendredi de 9h à 13h !

 vivarmor.fr

 [@vivarmor.nature](https://www.facebook.com/vivarmor.nature)

 [@VivarmorNature](https://twitter.com/VivarmorNature)

 [@vivarmor.nature](https://www.instagram.com/vivarmor.nature)



SENSIBILISATION DES PÊCHEURS À PIED



Un bilan annuel très encourageant

Lors des dernières marées de sensibilisation de l'année (fin septembre et fin octobre), 14 médiateurs de l'estran ont rappelé les bons gestes permettant de préserver la ressource et le milieu à 656 pêcheurs à pied, soit 41% des pratiquants recensés sur les sites suivis. Sur l'ensemble de l'année 2023, 78% des paniers vérifiés étaient conformes, contre 73% en 2022, 66% en 2021 et 54% lors de la première campagne d'étude des récoltes menée entre 2014 et 2016. Aujourd'hui, la grande majorité des pêcheurs à pied de loisir est mieux informée de la réglementation grâce à nos actions de sensibilisation, à l'installation de panneaux d'information, aux contrôles et aux informations relayées par les offices du tourisme ou dans l'almanach des marées des Côtes d'Armor. La plupart des habitués sont ainsi équipés d'un outil de mesure pour contrôler les captures et rejeter les coquillages et crustacés trop petits.

FESTIVAL NATUR'ARMOR

Les préparatifs vont bon train

La 17ème édition du festival Natur'Armor se tiendra les 9, 10 et 11 février 2024 au Palais des congrès et des expositions de la baie de Saint-Brieuc. Suite à l'appel à candidatures ouvert du 20 septembre au 18 octobre, le comité d'organisation du festival s'est réuni le 24 octobre à Ploufragan pour sélectionner les nouvelles structures souhaitant exposer, établir le programme des conférences et plancher sur l'organisation générale. Pour cette nouvelle édition, plus de 70 stands d'acteurs de la protection de la nature, d'artistes, d'éditeurs et de photographes naturalistes constitueront le cœur du festival. Après le lancement de l'appel à bénévoles début décembre et la mise en ligne du programme complet avant les fêtes de fin d'année, place aux derniers réglages logistiques, à l'organisation de l'accueil des scolaires de l'agglomération et à la campagne d'affichage en janvier. Plus d'informations sur la dernière page de votre Rôle d'eau.

OBSERVATOIRE HERPÉTOLOGIQUE

330 experts nationaux réunis en Côtes d'Armor

Coorganisé avec VivArmor Nature et Bretagne Vivante du 11 au 14 octobre à Erquy, le 50ème congrès de la Société Herpétologique de France a réuni près de 330 experts et passionnés des amphibiens et reptiles venus de toute la France pour partager leurs travaux et échanger sur les démarches permettant d'améliorer la connaissance et la protection des espèces. Cette première édition en Côtes d'Armor a ainsi battu le record de fréquentation du congrès. Pour VivArmor Nature, ce fut l'occasion de présenter les travaux menés dans le cadre du dispositif d'Observatoire herpétologique de Bretagne et de mettre en avant les initiatives du territoire d'accueil du congrès, à travers une communication sur la fermeture d'un tronçon de la route départementale 28 pour protéger les amphibiens, mais aussi une sortie sur le site des Landes de La Poterie qui fait l'objet d'un projet de classement en Réserve naturelle régionale.

50 ANS DE L'ASSOCIATION

Mise à contribution des fondateurs

Le 19 octobre, une incroyable machine à remonter le temps s'est installée dans nos locaux de Ploufragan. Accompagnés de membres du Conseil d'administration, plusieurs fondateurs de l'association se sont réunis pour partager des souvenirs d'engagement et réagir sur le travail de compilation de nos archives, lancé en vue des 50 ans de VivArmor Nature en 2024. Placée sous le signe de la convivialité et du partage et immortalisée en vidéo, cette rencontre a permis d'alimenter la frise historique de la vie de l'association qui sera présentée lors du festival Natur'Armor, organisé à Saint-Brieuc en février prochain. La table ronde sur l'engagement associatif qui inaugurera le festival sera aussi l'occasion de mettre en avant les 50 ans d'engagement de l'association pour la nature en Côtes d'Armor.





Place aux algues fraîches !

Cet automne, nous avons animé un cycle de découverte du protocole ALAMER qui mobilise les citoyens pour étudier, à large échelle spatiale et temporelle, les algues échouées formant la laisse de mer. A l'occasion de la dernière séance pratique organisée le 26 octobre sur la Réserve Paule Lapicque de Bretagne Vivante, nous avons eu l'opportunité de découvrir un autre protocole de sciences participatives dédié aux algues : le protocole "Algues Brunes et Bigorneaux", proposé par Planète Mer dans le cadre du programme BioLit. Ce protocole vise à suivre et expliquer la régression des ceintures d'algues brunes et des communautés animales associées, constatée dans certains secteurs depuis trois décennies. Il consiste à estimer le recouvrement en algues et à dénombrer les mollusques gastéropodes au sein de carrés lancés au hasard dans les différentes ceintures algales de l'estran. Une belle occasion de découvrir les communautés animales vivant dans les algues, mais aussi de retrouver les bénévoles de Bretagne Vivante, Armor Science, ÉTAPES et Algues voyageuse conviés à ce cycle.

RÉSEAU DES NATURALISTES

Des rencontres en salle très riches

Organisées le 18 novembre à L'Hermitage-Lorge (Plœuc-L'Hermitage), les 7èmes rencontres du Réseau des naturalistes costarmoricains ont réuni 66 personnes. Mobilisation des naturalistes dans le cadre de l'Atlas de la biodiversité intercommunale de Saint-Brieuc Armor Agglomération (voir page 15) et des observatoires régionaux de la faune et de la flore, origine des formations géologiques meubles littorales, impact environnemental des incendies dans les Monts d'Arrée, préservation de la biodiversité des lavoirs et fontaines, projet d'observatoire de la biodiversité des estrans bretons, retour du loup en Bretagne, zoom sur une super-famille de punaises, déploiement du réseau "paysans de nature" en Bretagne... les sujets n'ont pas manqué et ont suscité des échanges très riches. Les présentations et les contacts des référents des projets sont à retrouver sur notre site web, rubrique "Réseau des naturalistes costarmoricains".

Intervention lors d'un café citoyen dédié à la nature

Guingamp-Paimpol Agglomération organise un cycle de "cafés de la revitalisation", des conférences-débats sur la revitalisation des bourgs ruraux du territoire. Coanimé par VivArmor Nature et la commune de Saint-Agathon, la rencontre organisée le 18 novembre à l'arrière d'un café de Saint-Agathon a réuni une trentaine de personnes sur le thème "Comment le retour de la nature dans nos centre-bourgs peut contribuer au bien-être des habitants ?". VivArmor Nature a ainsi eu l'occasion de présenter quelques notions relatives au fonctionnement des écosystèmes, lister les causes du déclin de la biodiversité et partager des leviers d'actions à l'échelle des territoires. Les interventions et les échanges avec la salle ont permis de mettre en avant les bénéfices que les mesures de préservation de la nature peuvent également apporter aux habitants dans leur vie quotidienne.

RÉFÉRENTS DE VIVARMOR NATURE

Une réunion annuelle inspirante

Depuis 2021, VivArmor Nature anime un groupe de référents bénévoles de l'association pour décupler les initiatives sur le département : des référents territoriaux pour mener des actions simples et concrètes à l'échelle de leur commune (comptages de nids d'hirondelles et martinets, collectes de déchets appelées écorandos, animations diverses, etc.) et des référents thématiques, suffisamment à l'aise sur un sujet (reconnaissance d'espèces, agriculture et biodiversité, etc.) pour répondre à des interrogations et aider au développement d'actions en lien avec ce thème. Chaque année, les référents sont réunis pour faire un point sur les outils mis à disposition et partager des initiatives. Le 2 décembre à Plaintel, les référents ont ainsi découvert les actions de l'association "Lavoirs et fontaines à Plaintel" qui mène des travaux de restauration des lavoirs visant à améliorer la préservation et la connaissance de la biodiversité associée à ce petit bâti : de quoi inspirer les référents et lancer l'idée d'un groupe inter associatif régional de bénévoles intéressés pour dupliquer la démarche.



LA RÉSERVE NATURELLE

Cogestionnaire de la Réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc, VivArmor Nature, aux côtés de Saint-Brieuc Armor Agglomération, contribue aux actions de suivi scientifique, de surveillance et de pédagogie menées sur le site.

VIE DU SITE

Retour sur les 25 ans de la Réserve

En 2023, la Réserve naturelle fêtait ses 25 ans et pour l'occasion, l'équipe a organisé diverses animations. Sorties nature aux dunes de Bon Abri, après-midis jeux de société, sortie ornithologique, découverte du rôle des prés-salés et des vasières ou encore initiation à un comptage ornithologique : petits et grands étaient invités à venir rencontrer l'équipe de la Réserve et découvrir le patrimoine naturel. Il est encore possible de participer à l'appel à photographier la baie pour les adultes et l'appel à création artistique pour les enfants jusqu'au 29 février sur le thème "un espace, un paysage, une ou plusieurs espèces animales ou végétales... qui symbolisent pour vous la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc".

SENSIBILISATION

Nouveau format de sensibilisation pour les ambassadeurs de la baie

Marquée par une météo peu clémente (six tournées annulées), la campagne de sensibilisation des vacances de la Toussaint a tout de même permis d'expliquer les enjeux de conservation et le règlement du site à 106 personnes rencontrées sur le terrain.

Depuis le mois de septembre, les bénévoles testent par ailleurs une nouvelle approche pour toucher les usagers de la Réserve naturelle : un rendez-vous mensuel pour observer les oiseaux aux côtés des ambassadeurs. Les objectifs sont multiples : mettre en avant la diversité et la sensibilité des oiseaux qui fréquentent le site, expliquer la réglementation dans un autre cadre d'échanges que les maraudes, permettre à certains bénévoles de monter en compétence dans la reconnaissance des oiseaux. Ces premiers rendez-vous ont permis de réunir 26 personnes en septembre à Bon Abri, 30 personnes en octobre à Bourienne et 42 personnes en novembre à Boutdeville.



ÉQUIPE



Bienvenue à Enora, volontaire en service civique sur la Réserve

Bonjour à toutes et tous, je m'appelle Enora Gonidec-Le Bris et j'ai 24 ans. Ayant grandi en Finistère, ma passion pour la préservation et l'observation du littoral breton s'est développée naturellement. Je me suis donc engagée dans des associations de protection de l'environnement, notamment à Bretagne Vivante et l'APECS (Association Pour l'Étude et la Conservation des Sélaciens). Dans le but de faire de ma passion mon métier, je me suis dirigée vers des études en lien avec la préservation et la gestion de l'environnement. Après avoir passé six mois au sein de l'équipe de la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc dans le cadre de mon stage de master, j'ai décidé de poursuivre l'aventure avec eux en tant que service civique. Depuis le 2 octobre et pour huit mois, je vais les accompagner sur leurs différentes missions de terrain (surveillance, comptages ornithologiques, animations, appui aux ambassadeurs de la baie, etc.). Au plaisir de vous croiser sur le terrain ou à la Maison de la Baie.

ENTRETIEN

Tempête et ramassage de déchets

Début novembre, la Bretagne était touchée par la tempête Ciaran. Les dunes de Bon Abri à Hillion n'ont pas été épargnées. Les dunes côté plage ont été érodées et certains arbres en arrière dunes sont tombés et ont dû être coupés pour dégager le site. La tempête a également ramené de nombreux déchets sur les plages, notamment sur la plage de Bon Abri. Le 28 novembre, une trentaine de bénévoles, accompagnés d'une partie de l'équipe de la Réserve naturelle, sont allés ramasser les déchets sur la plage de Bon Abri. Ce sont surtout des filets et des cordes de mytiliculture qui ont été récoltés, pour un total de 900 kilos !



Ancienne carrière de Phtanite © Macquetos / Bio-Scène

Le tertre de Brandefer à Plancoët : quand l'ordinaire devient extraordinaire !

Yves Faguet, administrateur de VivArmor Nature

Vous êtes littéraires ? Vous marcherez dans les pas de Chateaubriand et de la prêtresse gauloise Velleda. Vous êtes historiens ? Vous y trouverez une source d'eau réputée connue dès l'époque romaine. Naturalistes ? Vous découvrirez une terre vestige, un "fossile" tel qu'était le paysage avant que l'agrochimie détruise un écosystème qui était commun il y a encore 70 ans et qui est devenu précieux aujourd'hui. Nous sommes sur le tertre de Brandefer, un espace naturel d'une centaine d'hectares qui correspond au bassin versant de la source de l'eau minérale de Plancoët.

Une étude scientifique y a été menée de 2011 à 2014 dans le cadre d'un "Contrat Nature" soutenu par la Région Bretagne, associant la commune de Plancoët, l'entreprise Eaux minérales de Plancoët Source Sassay, l'Université de Rennes 1, l'AgroCampus et l'association CŒUR Émeraude. Source du présent dossier, l'étude a permis d'améliorer considérablement les connaissances sur la biodiversité du site jusqu'ici lacunaires. Le tertre a ainsi été qualifié "d'îlot exceptionnel de biodiversité ordinaire" en raison d'une flore et d'une faune particulièrement variées.

Dans les entrailles du tertre

Le tertre de Brandefer est un dôme de 80 mètres de haut, étendu sur environ un kilomètre carré, et appartenant au complexe métamorphique et granitique de Saint-Malo. Cet ensemble se distingue par la présence au centre d'un bloc important de phtanite, une roche siliceuse très dure d'origine sédimentaire, composée de quartz en cristaux et exploitée sur le site jusque dans les années 1960 pour l'empierrement des chemins. Les dernières extractions ont été utilisées pour la construction du barrage de la Rance. Cette roche siliceuse émerge au sommet. Le tertre est l'un des rares endroits de Bretagne où l'on peut observer la phtanite en surface grâce à l'érosion du gneiss qui l'entoure. Un chemin mène à cette carrière désaffectée et atteint le centre du tertre parmi les landes et bosquets. Après avoir emprunté un chemin creux pentu, vestige du chemin d'exploitation de la carrière, désormais le royaume de fougères monumentales, on découvre subitement un petit lac au fond d'une cathédrale de phtanite.

Le lac ainsi formé par l'eau météoritique et donc fonction des saisons, est désormais un site favorable à l'observation des odonates, de la Couleuvre à collier et d'insectes aquatiques, grâce à une passerelle aménagée. Quatorze espèces d'odonates y ont été identifiées, soit 38% des espèces communément admises en Côtes d'Armor. Un endroit magique qui se prête autant à l'observation qu'à la rêverie.

Histoire d'eau

L'eau de Plancoët provient de la source Sassay, en latin "eau de roche". Elle est située sur le flanc de la colline du tertre de Brandefer. Cette colline est composée de multiples couches d'activité biogéochimique au pouvoir filtrant important. Si l'eau de Plancoët est si préservée, c'est d'abord parce que les captages sont réalisés à 110 mètres de profondeur et recueillent à 80% de l'eau ancienne, quasi vierge de nitrates car présente en profondeur depuis plus de 50 ans, et moins de 15% d'eau de surface.

De plus, grâce à l'absence d'activités agricoles sur le tertre depuis 1970, l'eau récente présente des taux de nitrates faibles à très faibles (<10 mg/l à proximité des points de captage) par rapport à ce qui est mesuré aux alentours (très variable mais pouvant atteindre 120 mg/l). En outre, dans sa migration vers les eaux souterraines, l'eau de surface traverse des zones d'activité biogéochimique importante, susceptible d'affaiblir encore sa teneur en nitrates. Ainsi, en rejoignant les eaux souterraines plus anciennes, les écoulements de surface ne viennent pas modifier de manière détectable la composition relevée dans les captages de l'eau commercialisée.

Dans un contexte de pollution nitratée des eaux bretonnes, on y observe des concentrations en nitrates inférieures à la limite de détection des instruments de mesure.



Phtanite © Macquetos / Bio-Scène

Sous nos semelles

Le sol est une ressource que l'on peut considérer comme non renouvelable puisque sa formation est extrêmement lente. On notera tout d'abord l'importante diversité des sols présents sur le tertre, avec près de 20 types différents. On trouve ainsi des sols très différents allant des fluvisols fortement hydromorphes, issus de dépôts alluviaux dans la vallée en bordure de l'Arguenon, aux alocrisols et rankosols sains et peu profonds sur phtanite au sommet du tertre. Ces deux derniers types de sols sont d'ailleurs remarquables puisque à priori uniques en Bretagne.

Il est possible de trouver une très grande diversité de profondeur de sol sur le tertre, allant de quelques centimètres à plus d'un mètre. Des explications à cette distribution peuvent être avancées, notamment au regard de la répartition très hétérogène des teneurs en argiles et en limons grossiers dans le sol.



LE SAVIEZ-VOUS ?

L'eau de Plancoët a été découverte par le Docteur Chambrin, maire de la commune de Plancoët.



Déjà utilisées par les Romains pour soulager les maux gastriques intestinaux, ses vertus médicinales intéressent tout particulièrement le Docteur Chambrin.

Dès 1916, il prescrit des cures à ses patients pour les soulager des rhumatismes, de l'hypertension et de la goutte. En 1928, anticipant les futurs risques de pollution, il obtient des autorités locales l'interdiction de toute installation industrielle ou d'élevage dans un périmètre de protection de 100 hectares autour de la source.



En effet, le versant est du tertre présente un sol très profond et riche en limons grossiers. Ces deux paramètres indiqueraient que le sol en cet endroit est en partie originaire des limons éoliens déposés il y a environ 15 000 ans durant la dernière déglaciation, survenue au quaternaire. En bas du versant nord-ouest du tertre, on trouve cette fois un sol profond et argileux qui peut être relié aux dépôts alluviaux issus des débordements de l'Arguenon dans le fond de vallée.

Il est toutefois étonnant de trouver des teneurs importantes en phosphore dans le secteur est du tertre. En effet, cette zone correspond à des prairies gérées de manière très extensive (une fauche par an) depuis plus de 35 ans. Ceci montre à quel point l'empreinte humaine sur les milieux naturels peut être longue à effacer.

Milieux

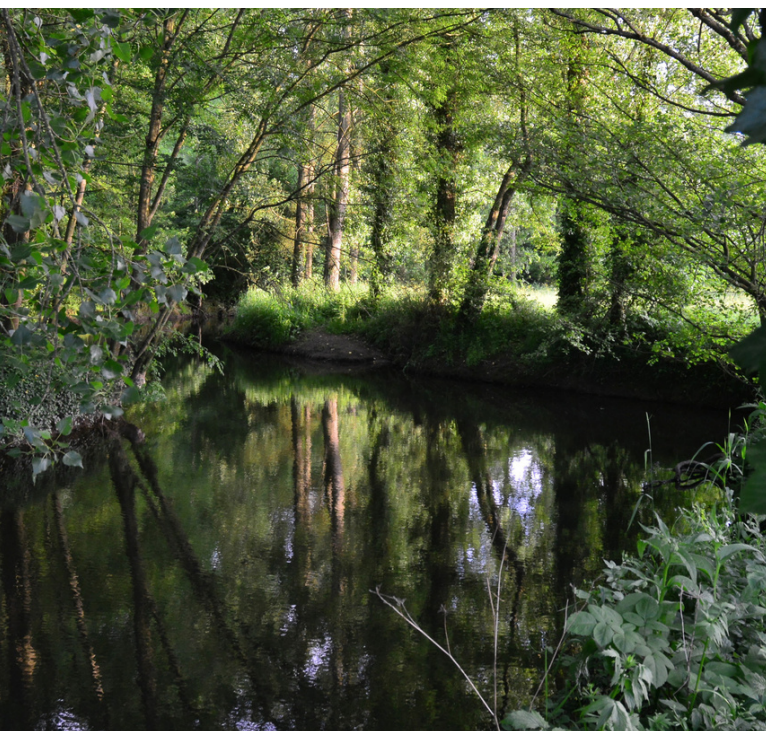
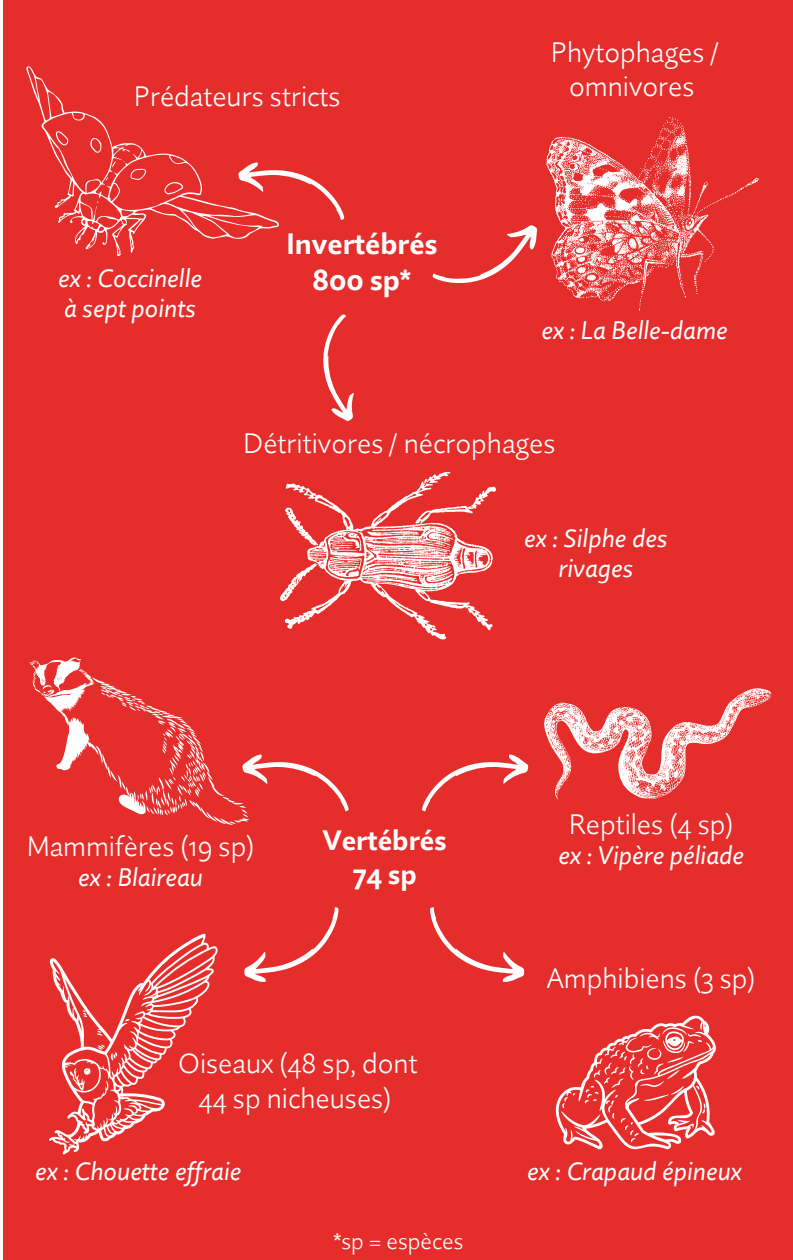
Sur le tertre, l'association de secteurs fortement pentus avec la présence de richesses géologiques et hydrologiques (phtanite et eau minérale) a permis de soustraire le site à la mise en place d'une agriculture intensive. La présence conjointe de zones maintenues boisées dans les bas de pente, de prairies permanentes gérées de manière extensive, d'un réseau de haies relativement dense, de délaissés (abandon de la gestion des ourlets) et d'un complexe hygrophile de zones inondables (rives de l'Arguenon) confère au site une richesse écosystémique remarquable.

DOSSIER

On y recense 245 espèces floristiques et près de 20 formations végétales différentes, dont notamment des groupements prairiaux mésophiles (48 hectares, 30% du site), un habitat qui se raréfie aujourd'hui et abrite une diversité d'espèces dites communes et cosmopolites, mais aussi des groupements prairiaux humides (7,5 hectares) et des groupements forestiers.

Sans entrer dans une énumération d'habitats qui serait fastidieuse, on remarque que la zone centrale est majoritairement forestière, forêts dans lesquelles la matière organique produite par les végétaux reste sur place et finit dans le sol après décomposition. A l'inverse, les secteurs au sud du tertre correspondent plutôt à des cultures (de maïs notamment) où la matière organique produite par les végétaux est exportée chaque année après récolte par l'homme. Il est important de noter que les secteurs est et nord-ouest, bien que n'ayant pas de fortes teneurs en matière organique comparativement aux boisements du centre du tertre, peuvent jouer un rôle important en termes de stockage du carbone puisque, rappelons-le, ce sont deux secteurs où le sol est très profond (plus d'un mètre).

En résumé, on peut retenir une organisation paysagère peu marquée par l'artificialisation, un paysage qui se distingue par l'intégrité de son réseau de haies et une mosaïque d'habitats hétérogènes. De plus, le tertre offre de nombreux habitats qui se sont raréfiés ou qui ont disparu en Bretagne, ce qui en fait un site favorable à de nombreux animaux. De par ces aspects, le tertre de Brandefer fait partie des 30 sites sélectionnés comme "cœurs de biodiversité" dans le projet de Parc naturel régional de la vallée de la Rance et de la côte d'Émeraude.



Bords de l'Arguenon © Macquetos / Bio-Scène

Petites et grosses bêtes

La diversité animale est remarquable sur le tertre de Brandefer et certaines espèces ne sont plus signalées ailleurs depuis 60 ans !

Les invertébrés :

Au total, 800 espèces réparties en 117 familles ont été identifiées. On y distingue trois grands groupes (hors invertébrés benthiques) : les phytophages/omnivores, les prédateurs stricts et les nécrophages/détritivores. Ces chiffres paraissent très importants et pourtant, il reste encore beaucoup à découvrir sur le tertre.

Les vertébrés :

Seuls les oiseaux ont fait l'objet d'une étude précise. La présence des amphibiens (3 espèces), reptiles (4 espèces) et mammifères (19 espèces) a été simplement notée lors d'observations ponctuelles.

Sur les 156 hectares prospectés, 48 espèces d'oiseaux ont été observées. Parmi celles-ci, 44 se reproduisent sur le tertre, ce qui est légèrement supérieur à la moyenne régionale.



Azuré de la Bugrane © Macquetos / Bio-Scène

Les mammifères sont représentés par le blaireau, le chevreuil, le hérisson, le lièvre, le lapin, le sanglier, l'écureuil, le renard et 11 espèces de chauves-souris.

Sur un plan purement patrimonial, c'est davantage par la diversité des espèces présentes que par leur "rareté relative" que le tertre se détache dans le paysage départemental, bien que certains sols y soient uniques et que l'on y retrouve certaines espèces d'oiseaux déterminantes ou vulnérables. Les espèces végétales recensées sur le tertre de Brandefer et les oiseaux représentent entre 15 et 20% de la diversité totale bretonne. Avec 145 espèces d'araignées et 33 espèces de papillons, le tertre héberge parallèlement 15 à 20% des espèces signalées et bien cartographiées en Bretagne. Si ce rapport est valable pour tous les groupes d'insectes, on pourrait par exemple estimer que, sur les 12 000 espèces d'insectes potentiellement présentes en Bretagne, plus de 1 500 espèces pourraient être recensées à terme sur le site.

Et maintenant ?

L'avenir du tertre et de sa biodiversité sont plutôt sécurisés par la présence des captages de l'eau minérale de Plancoët et par le projet de Parc naturel régional de la vallée de la Rance et de la côte d'Émeraude.

Si l'envie vous prend après cette lecture de découvrir ce site surprenant et remarquable, n'oubliez pas que vous êtes dans une propriété privée autorisée au public par l'entreprise Eaux minérales de Plancoët Source Sassay.

L'ensemble du site présente de grandes potentialités, autant comme témoin de ce qu'était un paysage il y a presque un siècle, mais aussi pour découvrir la richesse d'un milieu naturel de notre région qui n'est pas celui des pandas, pangolins ou autres exotismes télévisés.

De plus, le tertre offre de nombreux habitats qui se sont raréfiés localement ailleurs, avec par exemple la présence de prairies de fauche, de haies bocagères, de zones humides. Il s'agit là de la "vraie nature", celle que l'on peut sentir, toucher, goûter, une nature à portée de mains.

Le tertre, comme vous venez d'en avoir un aperçu, abrite une biodiversité d'une certaine richesse qui ne tient pas simplement au statut patrimonial de ses espèces, mais à la présence qualitative et quantitative de toutes les composantes d'un écosystème fonctionnel et dynamique. Cette diversité et le bon fonctionnement écologique du tertre de Brandefer en font un îlot extraordinaire de la biodiversité ordinaire.



Lac de Brandefer © CŒUR Émeraude

POUR ALLER PLUS LOIN...

L'étude complète dont est tiré ce dossier est à retrouver sur le site web de l'Université Rennes 1 : <https://www.univ-rennes.fr/actualites/le-site-de-captage-de-leau-de-plancoet-biodiversite-la-source>

Un sentier de découverte de 2,3km est proposé au départ du musée de la source de Sassay et comporte de nombreux panneaux explicatifs, réalisés par l'école publique de Plancoët, dans le cadre du Contrat Nature entre 2011 et 2014.

Une "ballade virtuelle" (photos aériennes à 360°) est également possible sur le site web du réseau Bio-Scène : <https://www.bio-scene.org/panoramique/tertre-de-brandefer>

ÉTONNANTE NATURE

La coopération, un moteur de l'évolution



La compétition n'est pas l'unique moteur de l'évolution : les forces d'entraide ne sont pas moins fréquentes ni moins fructueuses. De nombreuses interactions entre êtres vivants relèvent de l'entraide : le commensalisme (une espèce en tire profit et l'autre y est indifférente), la coopération ou mutualisme (les deux espèces en tirent bénéfice mais peuvent se développer indépendamment), la symbiose (les deux espèces en tirent bénéfice et ne peuvent vivre sans l'autre ou difficilement).

Sur nos côtes bretonnes, on peut par exemple observer l'étonnante coopération entre le Bernard-l'ermite (*Pagurus prideaux*) et l'anémone commensale (*Adamsia palliata*). Les avantages sont multiples pour nos deux compères ! Le Bernard-l'ermite voit sa défense renforcée contre les prédateurs grâce aux nématocystes de l'anémone de mer, des organes venimeux capables de sécréter une substance urticante. L'anémone n'est pas en reste : son coéquipier la protège activement de ses prédateurs, augmente sa capacité de dispersion et accroît son accès aux ressources alimentaires.

Pour maintenir cette belle relation lors du changement de coquille pour un modèle plus grand, le Bernard-l'ermite initie, par des stimulations tactiles, le détachement de l'anémone qui va venir se fixer sur la nouvelle coquille.

Collaborer entre espèces pour se protéger des prédateurs ou des maladies, se reproduire, se nourrir ou se déplacer... les formes d'entraide sont multiples et inspirantes !

Eno Salomon, volontaire à VivArmor Nature

COURRIER DU CŒUR

Enquête naturaliste : qui a mangé le nid de frelons ?

Vers la mi-août cette année, en sortant de ma voiture pour rendre visite à ma mère âgée, je fais décoller d'un arbre proche de la maison ce que je crois être une Buse variable. Je note aussi que son vol paraît léger et son corps un peu fin... Plus tard, je dérange à nouveau mon rapace qui s'envole du même endroit de l'arbre. Intrigué, je m'en approche. Au pied de l'arbre qui s'élève à 7-8 m de haut, je repère rapidement un gros nid de Frelons asiatiques et rien d'autre... Je pense alors à la Bondrée apivore. Je ne suis pas spécialiste des rapaces et arrivé chez moi, en recherchant dans mon "Oiseaux des Côtes-d'Armor", je constate qu'elle est donnée comme espèce nicheuse peu commune sur le département et se confond facilement avec la Buse. Je relève aussi qu'elle se nourrit "de larves d'hyménoptères [...] qu'elle prélève sur des nids [...] déterrés". Le lendemain matin, je constate que le nid a été détruit : il a pratiquement disparu, à l'exception d'un gâteau de couvain au pied de l'arbre. J'expliquerais à ma mère que la « Buse » est une Bondrée qui s'est nourrie des larves de frelons. Elle m'informerait alors que le voisin lui a parlé de la destruction d'un nid de guêpes enterré par une « Buse ».



Celui-ci me montrera une étonnante vidéo qu'il a faite d'une Bondrée creusant un trou de ~15 cm pour en extraire le nid de guêpes. La boucle est bouclée et il m'apparaît que la Bondrée est une habituée du canton de Tréguier, et qu'elle s'y nourrit aussi de Frelons asiatiques. Les appels des scientifiques à raisonner la lutte contre le Frelon asiatique, en raison de son impact négatif sur les pollinisateurs sauvages, sont utilement confortés par ce type d'observations : la régulation du Frelon asiatique par une autre espèce que l'Homme est possible, bien que ses effets et son ampleur restent encore à évaluer.

François Henry, adhérent à VivArmor Nature

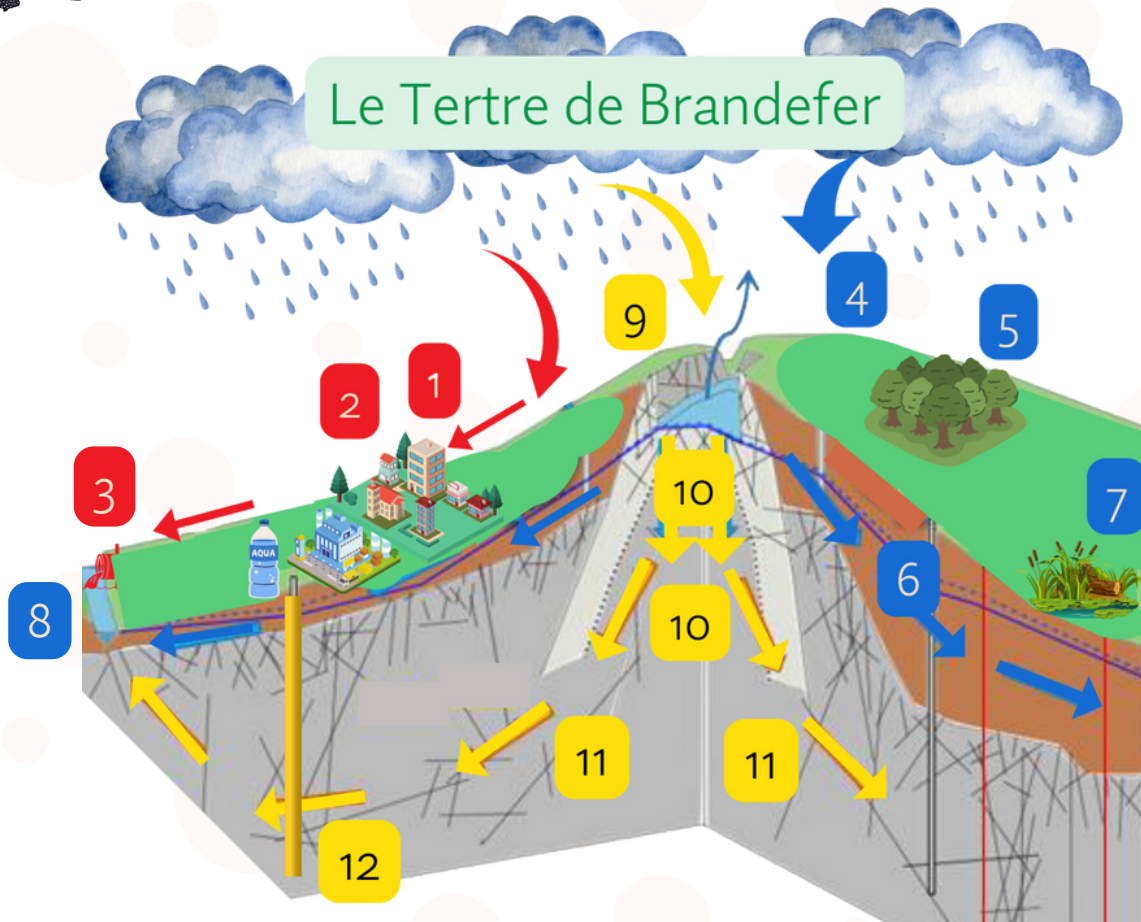
LE COIN DES ENFANTS



Tiens, il pleut sur la terre de Brandefer ! Connais-tu ce site ? C'est une petite "montagne" naturelle dans laquelle l'eau minérale de Plancoët est prélevée à 80 mètres de profondeur. En fonction du chemin (rouge, bleu ou jaune) qu'empruntent les gouttes d'eau, elles iront plus ou moins vite pour circuler dans le site.

Ta mission, si tu l'acceptes, sera triple :

- Repositionner toutes les photos sur le dessin ;
- Trouver la couleur du circuit le plus rapide (ruissellement), moyennement rapide (percolation) et le plus lent (infiltration profonde) ;
- Deviner l'âge des gouttes d'eau quand tu bois l'eau minérale de Plancoët !



Solution 1 : 1-A, 2-E, 3-M, 4-B, 5-F, 6-K, 7-H, 8-D, 9-C, 10-G, 11-I et L, 12-J
 Solution 2 : rouge = chemin rapide du ruissellement (quelques heures) ; bleu = chemin de temps moyen de la percolation (semaines, mois) ; jaune = chemin le plus lent de l'infiltration profonde (20 à 50 ans)
 Solution 3 : 50 ans, bon anniversaire !!!



RENCONTRE AVEC...

Emmanuel Holder

Observateur et protecteur de la nature bretonne

Conservateur des Réserves naturelles des Monts d'Arrée pour Bretagne Vivante, Emmanuel Holder est également photographe, auteur et directeur de publication de la revue Glaz éditée par Coop Breizh. Il nous présente aujourd'hui son parcours et les formes artistiques de son engagement pour la nature.

C'est en 1997 que j'arrive en Bretagne pour animer la Maison de la nature de Glomel, un équipement dédié à l'éducation à l'environnement.

En 2001, après un désaccord avec mon patron, je change de boulot et deviens responsable de la Réserve naturelle du Venec et de la Réserve associative des landes du Cragou-Vergam qui deviendra en 2008, une Réserve naturelle régionale. Cela fait donc 22 ans que je suis conservateur de ces deux Réserves pour Bretagne Vivante et je ne m'en lasse pas !

En parallèle de mes activités professionnelles, j'écris depuis 2001 des rubriques nature dans le Poher Hebdo, le journal du Centre Ouest Bretagne.

En 2018, je compile mes rubriques ayant trait aux landes et tourbières dans un livre édité chez Coop Breizh que j'illustre de mes photos et de mes dessins à la plume. "Landes vivantes" est mon premier livre et j'enchaîne avec "A travers le bocage" et "Eaux douces" sur le même principe.

Comme j'aime autant me balader dehors que lire au coin du feu, je propose à Coop Breizh de créer une collection de livres "nature en Bretagne". Trois ans plus tard, je n'ai pas réussi à convaincre grand monde de se lancer dans l'écriture d'un livre.

Coop Breizh me propose alors de coordonner un "mook", un objet éditorial à mi-chemin entre magazine et book, que nous baptiserons "Glaz", une couleur qui n'existe que dans la langue bretonne entre le vert de l'Argoat et le bleu de l'Armor avec une touche de gris pour les nuages qui servent si bien la nature bretonne.

Le premier Glaz sort en 2020 et tous les six mois, un nouveau numéro fleurit dans les bacs des meilleurs libraires. Les articles sont écrits et illustrés par des naturalistes pour donner envie aux lecteurs de Glaz de chausser leurs bottes et de partir sur les quatre chemins, le nez au vent, les jumelles au cou !



La revue se partage en plusieurs rubriques : trois sur la nature bretonne en général, une sur un coin de nature, une cinquième sur les herbes folles, une autre consacrée à l'art en nature, sans oublier un article consacré aux associations de protection de la nature, un portfolio, un texte du magazine Sciences Ouest, un autre en français et en breton, mais aussi des conseils de lecture et un édito. Tous ces articles parlent de nature en Bretagne sauf un qui est consacré aux itinérances naturalistes de bretons dans le monde.

Le succès de cette revue prouve encore une fois que l'homme est un animal sensible et que le militantisme par le beau n'est pas une simple lubie !

“ Le militantisme par le beau n'est pas une simple lubie ! ”

NOUVELLES DU TERRAIN

Nouvelle saison de migration à la Cotentin



©Théo Aubry

Pour la troisième année consécutive, le Groupe d'Études Ornithologiques des Côtes d'Armor (GEOCA) a coordonné et assuré le suivi de la migration des oiseaux sur le site de la Cotentin (Planguenoual) à l'automne. Ainsi, tous les matins du 1er octobre au 15 novembre, un salarié et de nombreux volontaires ont comptabilisé les oiseaux en migration active afin d'en apprendre plus sur l'évolution des populations, les périodes de passage, l'évolution géographique des flux... Ce suivi a également pour but de former des bénévoles à l'identification des oiseaux et de sensibiliser les promeneurs sur l'avifaune et le phénomène de migration.

Cette nouvelle saison confirme l'importance du site pour le passage des passereaux à l'échelle nationale : plus de 400 000 individus appartenant à 90 espèces ont été recensés. Ces oiseaux, venus d'Europe centrale et du Nord, traversent le département en direction de régions plus accueillantes pour passer l'hiver. Les espèces les plus abondantes ont une nouvelle fois été le Pinson des arbres (213 000 individus), l'Étourneau sansonnet (120 000 ind.) et le Tarin des aulnes (15 000 ind.). Cette saison, le passage semble avoir été légèrement décalé pour une partie des espèces, probablement à cause de la météo très clémente du mois d'octobre, n'incitant pas certaines espèces à migrer. On notera d'ailleurs le passage plutôt tardif de plusieurs hirondelles au mois de novembre, avec la dernière rustique observée le 11 novembre ! Autres points remarquables pour cette saison, un afflux important de Bec-croisés des sapins et d'Alouette lulu, la deuxième mention départementale du Pipit à dos olive, et deux nouvelles espèces peu communes observées sur le site : la Bécassine sourde et le Harle bièvre. Merci aux 55 bénévoles qui se sont relayés pour nous aider à en apprendre plus sur ce phénomène au cours de la saison.

Théo Aubry, chargé d'études au GEOCA

LES BONS GESTES

Les pesticides : que dit la loi ?

Plusieurs textes encadrent l'utilisation des pesticides, il peut donc être difficile de s'y retrouver.

Pour protéger les milieux aquatiques, il existe une zone non-traitée (ZNT, distance minimum à respecter pour l'application d'un produit). Elle se matérialise par une bande de 5 mètres minimum de large depuis la berge des cours d'eau (cartographique disponible sur le site de la préfecture). Pour le reste du réseau hydrographique (fossés, collecteurs d'eaux pluviales, puits, etc.), la distance minimale est de 1 mètre. Aucune application de pesticides ne doit être réalisée sur les avaloirs, les caniveaux et les bouches d'égout. Ces restrictions sont de mieux en mieux connues.

Il existe également une ZNT pour les riverains. En effet, il est prévu une distance à respecter pour la pulvérisation des pesticides vis-à-vis des habitations de :

- 5 m pour les cultures basses (ex : légumes),
- 10 m pour les cultures hautes (ex : arbres fruitiers),
- 20 m pour les produits les plus dangereux.

Les traitements sont interdits en cas de vent important ou de pluies conséquentes.



Comment agir ? En cas de doute sur le respect de la réglementation, signalez cette dégradation sur la plateforme Sentinelles de la Nature. En cas de non-respect des ZNT aquatiques, l'Office Français de la Biodiversité peut intervenir. Vous pouvez également contacter PhytoRéponse au 0 805 034 401 (numéro vert gratuit mis en place par l'ARS et la DRAAF). Une équipe pourra répondre à vos questions, recueillir et traiter votre signalement (non anonyme).

Aurélié Le Goff, chargée d'animation de Sentinelles de la Nature à France Nature Environnement Bretagne

PLUS FORTS ENSEMBLE !

Atlas de biodiversité intercommunale de l'agglomération de Saint-Brieuc : un projet qui réunit

Un ABI, késako ?

Et c'est parti ! Cet automne 2023, Saint-Brieuc Armor Agglomération a officiellement lancé son Atlas de biodiversité intercommunale (ABI). En préparation depuis quelques temps, le projet porte sur les 32 communes du territoire. Cet ABI a pour objectif d'identifier les enjeux écologiques du territoire pour une meilleure prise en compte de la biodiversité dans les politiques publiques.

Chaque commune bénéficiera d'un diagnostic naturaliste sur lequel reposera un plan d'action. Ce travail alimentera d'autres démarches structurantes pour le territoire comme le Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi) de l'agglomération. L'ABI a aussi pour objectif de diffuser la connaissance au plus grand nombre et de sensibiliser les acteurs locaux.

Le lancement de la démarche en octobre dernier marque le point de départ de campagnes d'inventaires divers qui courront jusqu'en 2025, mais aussi d'animations, de conférences et de formations autour de la biodiversité du territoire.

Avec qui ?

VivArmor Nature n'est pas seule sur le projet, trois autres partenaires viendront appuyer le diagnostic :

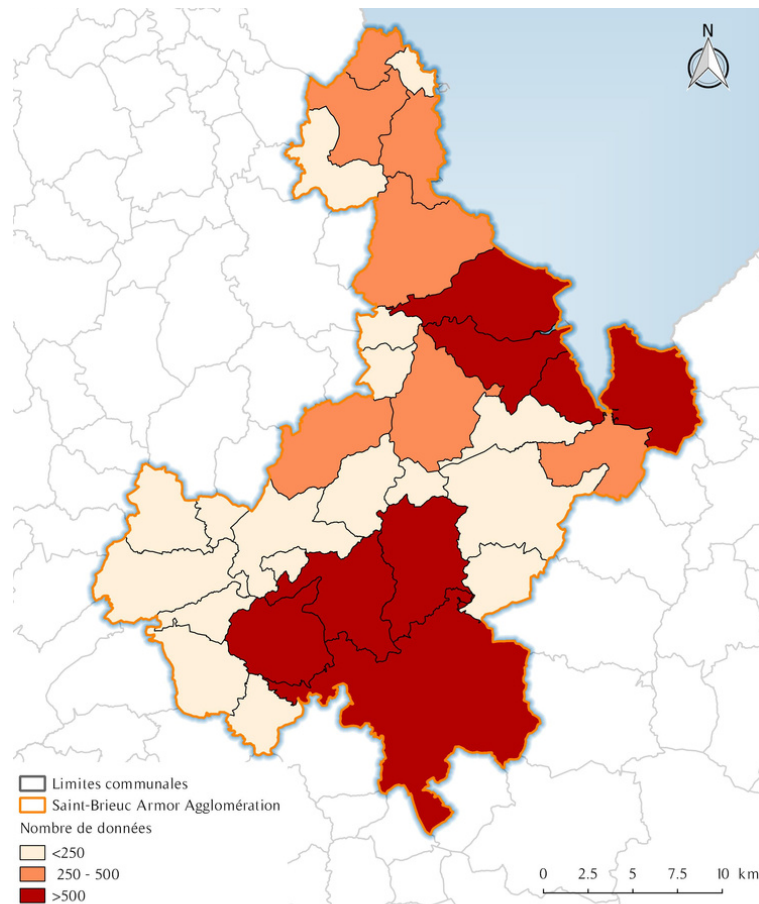
- Le Conservatoire botanique national de Brest prendra en charge le volet connaissances sur la flore et les habitats.
- Le Groupe Mammalogique Breton réalisera le diagnostic sur les mammifères.
- Le Groupe d'étude des invertébrés armoricains s'attachera à améliorer les connaissances sur les araignées, carabes, chilopodes et mollusques.

De son côté, VivArmor Nature accompagnera plus globalement la démarche en s'appuyant sur la méthode déjà appliquée dans le cadre de l'ABI de Lamballe Terre & Mer.

Vous aussi, participez !

La démarche se veut la plus participative possible : vous pouvez tous nous partager vos connaissances et vos observations.

Pour le moment, plus de 800 sites ont été identifiés et seront prospectés au cours des deux années à venir. Des communes ont été davantage prospectées ces dix dernières années (voir carte ci-contre), soit parce qu'elles ont déjà engagé une démarche d'atlas de biodiversité communale, soit parce qu'elles ont fait l'objet de diagnostics naturalistes divers et variés. Toute donnée est bonne à prendre, mais les observations réalisées sur les communes les moins bien prospectées seront particulièrement intéressantes.



Nombre de données répertoriées sur le territoire d'étude depuis 10 ans

Certains groupes tels que les oiseaux ne feront pas l'objet de prospections spécifiques donc toutes les observations d'oiseaux sont les bienvenues. En attendant la mise en place d'un portail de saisie développé par Saint-Brieuc Armor Agglomération, vous pouvez nous transmettre vos données à l'adresse mail suivante : abc@vivarmor.fr. Il suffit de préciser le nom de l'espèce, le lieu (le plus précis possible), la date, le nom de l'observateur, ainsi que toutes les informations que vous jugerez pertinentes. Pour les habitués, vous pouvez saisir vos données directement sur la plateforme Faune Bretagne en indiquant le code dédié au projet. Nous vous tiendrons également informés des enquêtes qui seront lancées sur certaines espèces. Si certains le souhaitent, il sera par ailleurs possible de nous accompagner lors des sessions de terrain. Pour les personnes ayant moins la fibre naturaliste, il est possible de nous transmettre la position des éléments du paysage qui passent souvent sous les radars : mares, trognes, talus, murets de pierres sèches, vergers anciens, arbres remarquables, etc. Les moyens de contribuer sont nombreux !

Emma Guinel, chargée d'études à VivArmor Nature

LA TRIBUNE DES COPAINS

Plongez à la découverte de la faune et la flore sous-marines de la baie de Saint-Brieuc !

Ce trimestre, la plume est confiée au “Narco Club Plongée”, basé à Saint-Quay-Portrieux.



Pour aller à la découverte des fonds marins, il n'est pas nécessaire d'être membre d'un club de plongée. Cependant, si l'on veut pouvoir partager les connaissances des uns et des autres, l'appartenance à un club associatif est une bonne idée. C'est ainsi que les membres du Narco Club plongée sous-marine de Saint-Quay-Portrieux partagent leur passion et accompagnent des plongeurs venus d'horizons divers pour découvrir la faune et la flore de la baie de Saint-Brieuc.

Deux moniteurs du club, Pierre Cottin et Laurent Richard ont, depuis plus d'une dizaine d'années, engrangé un nombre très important de photographies sous-marines sur près de 500 espèces végétales et animales qu'ils ont choisi de partager à travers trois livres.

L'accès direct à ce patrimoine naturel n'est évidemment pas accessible aux non plongeurs. C'est donc par l'image que nous tentons de faire participer ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir visiter les fonds marins.

L'association dispose de plus de 60 panneaux montrant les espèces animales et végétales sous-marines. Nous utilisons ces supports pour réaliser des expositions dans des collèges et écoles primaires ou d'autres occasions comme par exemple le festival Natur'Armor.

Chaque photo nous permet d'échanger avec le public et de montrer par exemple l'interaction entre les espèces (parasitisme, mutualisme, camouflage, prédation, etc.).

Nous en profitons aussi pour expliquer les dangers encourus par les océans et en premier lieu par notre baie de Saint-Brieuc.

Parmi les pratiques de pêche professionnelle non durables, on peut citer l'usage des engins traînants (chaluts, dragues). Le prélèvement de certaines espèces cibles a un impact important sur de nombreuses autres qui subissent des dégradations importantes. La pêche de loisir peut aussi participer à cet appauvrissement. Nous ne parlons pas des pêcheurs responsables mais de ceux qui prélèvent largement plus que n'autorise la loi. Les plongeurs font un constat général : la baie s'appauvrit. Le nombre de poissons diminue et leur taille également. Nous ne reconnaissons plus les sites de plongée tels que nous les avons connus quelques années auparavant. Nos images sont là pour montrer la beauté des fonds marins, pour expliquer à tous que cette richesse, qui est un bien commun, doit être respectée et protégée.

En parallèle de nos actions, nous participons depuis deux ans à la mise en place de récifs artificiels dits “biomimétiques”. Ce projet a été initié par l'association Récifs Goëlo de Plouézec, en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN - station de Dinard). Ces récifs sont des laboratoires vivants. Nous participons en réalisant des plongées de science participative sous le contrôle des scientifiques du MNHN. A terme, le résultat de ces actions se concrétisera par des échanges avec les différents publics (enfants/adultes), en concertation avec les responsables de l'association “Récifs Goëlo”.



CONTACTS

Narco Club
Esplanade du port
22410 Saint-Quay-Portrieux

contact@narcoclub.fr
www.narcoclub.fr

Retrouvez le Narco Club à Natur'Armor !

A NE PAS MANQUER



Organisé par VivArmor Nature, Natur'Armor est le plus grand festival dédiée à la nature en Bretagne !

La prochaine édition se tiendra les 9, 10 et 11 février 2024 au Palais des congrès et des expositions de la baie de Saint-Brieuc.



Au programme de cette 17ème édition :

- 2800 m² d'exposition avec plus de 70 stands,
- Plus de 300 acteurs bretons de la protection de la nature,
- Des ateliers pour les enfants,
- Un coin pour les tout-petits,
- Un conte musical pour toute la famille,
- Des expositions de photos nature,
- Un salon des arts naturalistes,
- Un coin des éditeurs naturalistes,
- Des conférences pour tous,
- Des sorties nature,
- Des siestes sonores,
- Une soirée ciné-débat sur le loup.

Montage des stands, accueil des visiteurs, gestion de la billetterie, des buvettes, des parkings... nous recherchons de nombreux bénévoles pour le bon déroulement du festival.

Il n'est pas trop tard pour vous inscrire auprès de Catherine, notre secrétaire :
vivarmor@orange.fr | 02 96 33 10 57
du lundi au vendredi, de 9h à 13h

Dans l'enveloppe de votre Rôle d'eau, vous trouverez 4 entrées offertes pour le festival : venez nombreux !

Des idées ?

Le programme des sorties, conférences, chantiers participatifs est établi par et pour les adhérents : n'hésitez pas à nous proposer vos idées de thèmes, de sites à investir, mais aussi votre aide pour l'animation ! Ce programme est le vôtre.

Partagez-moi !

Vous avez terminé votre lecture ? N'hésitez pas à en faire profiter quelqu'un d'autre en laissant Le rôle d'eau dans un cabinet médical, une bibliothèque de rue ou au bistrot du coin...

Tous les rendez-vous du trimestre sont annoncés dans la rubrique « Évènements » de notre site Internet :

www.vivarmor.fr